



SISTERHOOD IS POWERFUL

Vidéos, films et débats
Du 07 au 10 octobre 2010

SISTERHOOD IS POWERFUL

To Delphine, with love

Avant l'hommage que va lui consacrer la Cinémathèque française (du 22 septembre au 11 octobre), le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir tient à associer Delphine Seyrig à cette programmation consacrée à la lutte des femmes pour leur libération.

Voici 20 ans que Delphine est partie. S'est éteinte, comme on dit, pour autant qu'une telle lumière puisse s'éteindre. Comme une étoile morte, a *dead star*, elle continue de briller sur les écrans, dans les mémoires. Car au cinéma, les actrices ne meurent jamais : elles apparaissent et disparaissent au gré des modes, de la volonté des faiseurs de films et des aléas de la vie. Mais leur image ne meurt pas. Seuls meurent les supports, pellicules ou pixels qui s'effacent, dit-on, plus vite que le souvenir dans nos vies éphémères. Au cinéma le temps n'est rien qu'une convention—ce qu'ensemble nous tenons pour vrai, réel ou simplement, nécessaire. Le temps d'un film ou de l'éternité, c'est pareil. Mais Delphine était aussi une femme entêtée. L'éternité ne lui suffisait pas : elle voulait que les femmes soient heureuses, libres et débridées dans la vraie vie. C'est pourquoi, s'emparant de la vidéo, son premier geste a été de réclamer la libération d'une prisonnière politique (*Inès*, 1974). Puis elle a mis sa fantaisie au service de combats

souvent jugés dérisoires par la société qui l'encensait par ailleurs (*Maso et Miso vont en bateau*, 1975 ou *S.C.U.M. Manifesto*, 1976) ou dévoilé l'envers du décor dans lequel évoluaient les actrices de son époque (*Sois belle et tais-toi!*, 1977). Des vidéos diffusées par le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, qu'elle a contribué à créer avec Simone de Beauvoir, Carole Roussopoulos, Ioana Wieder et quelques autres, en 1982.

DE LA FORCE DES FEMMES

Mais qu'est-ce qu'elles veulent? Mais qu'est-ce qu'elles font, elles, les pires de toutes? Elles dressent un toit. Elles marchent de Hendaye à Chypre et retour. Elles envoient des lettres chez elles ou ploient sous le poids de la rumeur... Mais elles ne rompent pas. « Rompez! », ce n'est pas dans leur vocabulaire. Ce sont des femmes en marche, en lutte, en colère, ces féministes dites de la deuxième génération qui, un peu partout à travers le monde, font exploser les stéréotypes depuis quelques décennies. Du tract au théâtre, du marteau sans faux-cils à l'art comptant pour quelque chose (par opposition à « l'art comptant pour rien » cher à tant de conservateurs), leurs outils sont divers. Mais toujours, pour les suivre, les accompagner, il y a une caméra. Et bien souvent, derrière elle, le regard d'une ou de plusieurs femme(s).

C'est ce qu'il faut pour monter en intensité : des regards et des femmes. Dessus, dessous, devant, derrière (la caméra). Et pour que le message soit puissant, il faut que les femmes aiment

les femmes. Qu'elles les écoutent et qu'elles les enregistrent. Qu'elles les caressent du regard et qu'elles les filment du bout des doigts. Il faut que les femmes s'aient. Ça y est, la rumeur enfle, des voix se font entendre de plus en plus distinctement. Entre celles qui s'exclament : « Depuis le temps qu'on vous le dit » et celles qui jamais au grand jamais n'accepteront les diktats de la masse, entre celles qui « Non merci, sans façon » et celles qui « aiment les hommes », quelle cacophonie! Mais qui a dit qu'aimer ça se passait seulement derrière les portes closes, au fond d'un lit, dans la pén...(h)ombre? Dessus, dessous, mais jamais à côté? À deux mais jamais plus? Qui a dit qu'aimer les femmes, c'était ne pas aimer le reste de l'humanité? Qui a dit que la fraternité n'avait pas de féminin?

“Pour que le message soit puissant, il faut que les femmes aiment les femmes. Qu'elles les écoutent et qu'elles les enregistrent. Qu'elles les caressent du regard et qu'elles les filment du bout des doigts. Il faut que les femmes s'aient.”

Les films que nous vous proposons ici vous prouvent le contraire.

Ils montrent que la force des femmes est d'être ensemble, de se battre ensemble, de rire ensemble. Ils affirment qu'elles peuvent partager toutes les choses de la vie sans en avoir honte. Ils démontrent que le gène du double débrayage n'existe pas : que le mot charpentier peut s'em-

ployer au féminin, que l'art des femmes parvient à faire trébucher le vieux monde macho dans ses propres voiles... Et qu'un regard peut être une arme efficace pour démolir les forteresses.

SISTERHOOD = SORORITÉ?

En 1970 paraissait aux États-Unis un recueil de textes intitulé « Sisterhood is Powerful ». Membre du groupe des New York Radical Women et co-fondatrice du W.I.T.C.H., la poétesse Robin Morgan faisait preuve d'une largesse d'esprit qui prévalut longtemps dans les mouvements des femmes de la deuxième génération, en publiant une série de contributions disparates, mais dont l'ensemble donnait une photographie assez exacte de ce qui se passait alors chez les féministes américaines. De la charte presque réformiste du N.O.W. au S.C.U.M. Manifesto, le spectre était large, et le choix, vaste. Et le mot « sisterhood » qui couronnait cette démarche, devint emblématique de cette tolérance. Et cela d'autant facilement que la langue anglaise avait un autre mot, « sorority », pour décrire le lien entre deux soeurs. Par contre en France, le seul mot « sororité » par lequel se traduisent les deux termes, n'a jamais été vraiment revendiqué. Jusqu'à récemment où quelques intrépides ont sorti le slogan « Liberté, égalité, sororité » pour fêter l'anniversaire des 40 ans du mouvement de libération des femmes.

Cathy Bernheim

Programmation proposée par Cathy Bernheim, écrivaine journaliste et Nicole Fernández Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Projections au cinéma Le Nouveau Latina [tarifs habituels du cinéma]

JEU. 7 OCT.

20h

MAIS QU'EST-CE QU'ELLES VEULENT ?

de Coline Serreau. France, 1975, 16mm, coul., 90'

Témoignages de huit femmes, ouvrières, paysannes, mères de famille qui s'interrogent sur leur vie, leur place dans la société... Elles se battent contre les inégalités, les préjugés, les conditions qui leur sont faites... Elles ne renoncent pas, et se livrent à la caméra les yeux grands ouverts sur le monde.

Projection suivie d'une rencontre autour d'un verre

VEN. 8 OCT.

20h

LETTERS HOME

de Chantal Akerman. France, 1986, vidéo, coul., 104'

Pièce de François Merle : 11 février 1963, Sylvia Plath, poétesse américaine, se donne la mort. Une longue correspondance la reliait jusque-là à sa mère. Projection suivie d'une rencontre avec Chantal Akerman et Ioana Wieder fondatrice du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

22h

"JE NE SAIS PAS MAIS QUAND MÊME"

Séance concoctée et présentée par Élisabeth Lebovici, critique d'art

GUERRILLÈRE TALKS

de Vivienne Dick. États-Unis, 1978, 88, coul., 28'

Inspirée des Guérillères de Monique Wittig et des recherches de la psychanalyste Luce Irigaray, Vivienne Dick, cinéaste (alors) punk et (déjà) féministe, s'est lancée à la recherche d'un langage révolutionnaire au féminin pluriel. Elle construit son cinéma devant nos yeux, ou du moins une forme de cinéma partagé avec ces guerrières - Lydia Lunch, Pat Place, Adele Bertel, Tina Lhotsky... -, qu'ont été ces femmes surgies comme des fusées sur la scène newyorkaise de la fin des années 70. Huit magasins de film Super 8 non montés se succèdent, séparés par des entames rouges, laissant chacune apparaître et occuper l'image et le son à sa guise, sans obéir à la voix de son maître. (E.L.)

MY NECROPOLIS

de Moyra Davey. France, Canada, 2009, vidéo, coul., 30'

Ce qui me plaît dans l'œuvre de Moyra Davey, artiste, écrivaine et vidéaste vivant à New York (et ayant séjourné durant un an à Paris) c'est qu'elle partage chacune de ses hésitations, de ses interrogations dans ses productions, sans rendre celles-là plus intelligentes, plus belles, plus totalisantes, plus léchées. Ainsi, dans *My Necropolis*, elle donne un texte à lire et à interpréter

par ses proches : l'extrait d'une lettre de Walter Benjamin à Gershom Scholem (1931), que Davey cherche en vain à comprendre. L'enquête de Davey englobe des amies traductrices, des amies hilarantes mais aussi son fils et son compagnon, englobant aussi des vues de cimetières parisiens et des tombes en particulier. Celles-là réfèrent à l'écriture, aux écrivain(e)s, à la lecture, à la mélancolie. (E.L.)

SAM. 9 OCT.

18h

COURT MÉTRAGE

surprise interprété par Tatiana Potard, produit par Yagg & INPES

QUELQUES FÉMINISTES AMÉRICAINES

de Luce Guilbeault, Nicole Brossard et Margaret Wescott. Canada, 1980, 16mm, coul., 56'

Luce Guilbeault s'entretient avec Rita Mae Brown, auteure et poète, Margo Jefferson, écrivaine et critique, Kate Millett, auteure et sculpteure, Lila Karp, écrivaine et professeure, Ti-Grace Atkinson, théoricienne et activiste féministe, Betty Friedan, auteure.

20h

Séance présentée par Ioana Wieder

INÊS

de Delphine Seyrig. France, 1974, vidéo, n/bl., 19'

Delphine Seyrig dénonce avec force l'emprisonnement et les sévices dont a été victime Inês Etienne Romeu, militante brésilienne opposée à la dictature emprisonnée en 1971.

LA MARCHÉ DES FEMMES À HENDAYE

de Carole Roussopoulos et Ioana Wieder. France, 1975, vidéo, n/bl., 30'

Mille femmes venues de toute la France se rassemblent à Hendaye le dimanche 5 octobre 1975 contre les exécutions de militants basques par le régime franquiste.

LA MARCHÉ DU RETOUR DES FEMMES À CHYPRE

de Carole Roussopoulos. France, 1975, vidéo, n/bl., 40'

Avec l'appui de délégations de femmes, venues du monde entier, les femmes chypriotes s'efforcent d'obtenir, par une marche pacifique, l'application de la résolution de l'ONU ordonnant le retour des réfugiés chez eux.

22h

SEX FISH, SEX BOWL & FINGERS AND KISSES

de Shu Lea Cheang. États-Unis, 1993-1995, vidéo, coul., 8', 7' & 4'

LA RUMEUR

(THE CHILDREN'S HOUR)

de William Wyler. États-Unis, 1961, 35mm, n/bl., 104'

Dans une petite ville de province, deux amies Karen Wright et Martha Dobie dirigent une institution pour jeunes filles, aidées par Lily, la tante de Martha, une ancienne actrice excentrique.

Projection présentée par Cathy Bernheim, journaliste écrivaine, en présence de Shu Lea Cheang



où on puisse utiliser
nos savoir-faire et être...

DIM. 10 OCT.

16h

LE MOUVEMENT DES FEMMES À LA LUCARNE

Séance concoctée et présentée par Catherine Gonnard

Durant les années 1970-80, la télévision, étonnée, interloquée, découvre les femmes en mouvement, les suit, les interroge. En plateau, dans les JT, dans des documentaires, des femmes militantes ou pas prennent la parole et se racontent.

En collaboration avec l'INA

18h

Séance en présence des réalisatrices des trois films

RAISING THE ROOF

de Veronica Selver et Françoise Flamant. États-Unis, 2005, vidéo, coul., 30'

Les Seven Sisters, un collectif américain de femmes charpentières, brisent les discriminations professionnelles et prouvent leurs talents.

MAIS QU'EST-CE QU'ELLES FONT ?

les Griffonnes (Claudine Dannequin et Françoise Guyot). 1982, S8, coul., 42'

Des femmes créent, travaillent, mettent en commun ressources et combats.

ALLERS VENUES

de Vivian Ostrovsky. France, 1984, 16', coul., 12'

À la campagne, un groupe d'amies vont et viennent entre poulets, chiens et chats.

20h

YO LA PEOR DE TODAS

de Maria Luisa Bemberg. Argentine, 1990, 35mm, coul., 105'

Soeur Ines de la Cruz, non admise à l'université parce qu'elle était femme, rentre au couvent où elle devient, en proie à la misogynie du Mexique de l'époque, une des plus grandes savantes et poétesse de l'empire espagnol du XVII^e siècle.

Rendez-vous, renseignements et tarifs

Le Nouveau Latina

20, rue du Temple, 75004 Paris

tél. 01 42 78 47 86

Métro : Hôtel de Ville

www.lenouveaulatina.com

Nous remercions toutes les réalisatrices, Ioana Wieder, Duncan Youngerman, les intervenant-e-s, l'INA, l'association Carole Roussopoulos et les sociétés de distribution pour leur collaboration.

Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

28, place Saint-Georges, 75009 Paris

www.centre-simone-de-beauvoir.com

www.genrimages.com

En partenariat avec la Mairie de Paris (Observatoire de l'Égalité femmes hommes, Mission cinéma), l'Association des 40 ans de mouvement et le cinéma Le Nouveau Latina

Graphisme : Marion Kueny - Crédits photos : ©Cathy Bernheim/Yes We Scan (couverture), Raising the roof (volet intérieur).

